L'ELOGE DE RIEN: DÉDIÉ A PERSONNE AVEC UNE POSTFACE..

Louis Coquelet



DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Taylor Institution Library
OXFORD

PRESENTED BY
Theodore Besterman

Vet. Fr. II B. 101



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



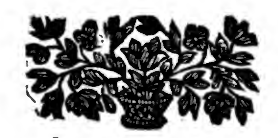
Digitized by Google

Coquelet (Louis)
Né à Péronne en 1676.
Mort le 26 mars 1754.

Digitized by Google

L'ELOGE
DE
RIEN
DÉDIÉ
A PERSONNE.
AVEC UNE POSTFACE.

Troisiéme Edition, peu revûë, nullement corrigée, & augmentée de plusieurs RIENS.



A PARIS,

Chez ANTOINE DE HEUQUEVILLE, Libraire, ruë Gilt-le-cœur, à la Paix.

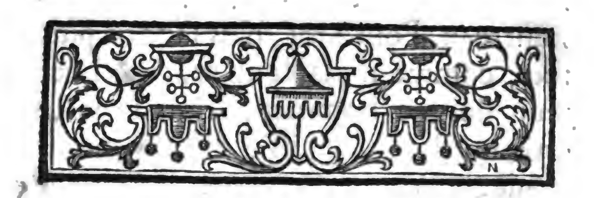
MDCCXXX.

Avec Approbation & Permission.

Vet. Fr. II B. 101

Digitized by Google

Digitized by Google



EPITRE DÉDICATOIRE A PERSONNE.

UN Auteur dédie ordinairement son Ouvrage ou à un grand Seigneur dont il brigue la protection, ou à quelque Financier libéral dont il couche en joüe le coffre fort, ou à une Nymphe bien aimée dont il veut s'acquerir les bonnes graces; ou enfin à un Ami qu'il veut préconiser à charge de retour. Le burlesque Scaron a dédié un de ses Ouvrages à une Chienne, & le mordant Furetiere en a dédié un au

Digitized by Google

Bourreau. Pour moi, plus ſage ou plus fou, comme il plaira au redouté Lecteur de me nommer, ſelon le juſte droit qu'il en a acquis en m'achetant, je dédie mon Eloge de RIEN à PERSONNE. Je ne doute pas qu'une pareille Dédicace ne révolte bien des gens, qui accoutumez à n'approuver que leurs propres inventions, ont toujours des diſpoſitions prochaines à blâmer celles des autres. Que cet Auteur fantaſque, diront ces Cenſeurs pointilleux, entend mal ſes intérêts ! N'auroit-il pas incomparablement mieux fait de dédier ſon Ouvrage de RIEN à un Homme de quelque choſe, que d'en offrir la Dédicace à PERSONNE ; Dédicace auſſi infructueuſe que ridicule, & dont un RIEN des plus ſecs ſera toute la récompenſe ? Il eſt vrai que peut-être un Seigneur que j'aurois héroïfié à tout haſard dans mon Epître dédicatoire, m'auroit régalé d'un je vous remercie bien articulé, & de quelque embraſſade un peu vive, ou qu'une belle Iris dont j'aurois vanté le

Digitized by Google

mérite équivoque à la tête de mon Livre, auroit pû me rendre menſonge pour menſonge, & flaterie pour flaterie. Quoi qu'il en ſoit, pour parler franchement ſuivant ma peu loüable coutume, j'aime autant un RIEN de PERSONNE, que les careſſes ſtériles & les belles paroles d'un grand Seigneur; & de l'humeur dont m'a fait Dame Nature, les promeſſes les plus flateuſes des Iris & des Clymenes, ſi bien aſſaiſonnées ſoient-elles, & un beau RIEN ſont à peu près pour moi la même choſe.

D'ailleurs ſi Meſſieurs les Contrôleurs ordinaires des Ouvrages des autres ſçavoient les obligations que j'ai à PERSONNE, ſans doute qu'ils ne ſeroient pas ſi choquez de ma Dédicace. Quand enyvré de la folle vanité de me faire un nom dans la République des Lettres, j'ai quitté le tranquille ſéjour de la Province pour venir me tranſplanter à Paris, le ſéjour de la confuſion & du déſordre, veut-on ſçavoir qui à mon arrivée en cette

Digitized by Google

Ville eſt venu me viſiter & me faire des offres de ſervice? PERSONNE. Eſt-on curieux d'apprendre qui m'a conſolé quand j'y ai eu des chagrins, ou quelque fâcheuſe maladie? PERSONNE. Qui m'y a ſecouru dans mes beſoins? PERSONNE. Qui m'y a donné ſa table ou prêté de l'argent? PERSONNE. A qui donc ai-je plus d'obligation à votre avis qu'à PERSONNE? Mais PERSONNE n'a pas ſeulement mérité mon eſtime & ma confiance par les endroits que l'on vient de voir, je ſoutiendrai encore hardiment contre tout le monde qu'on trouve en PERSONNE tout ce qui peut former le mérite le plus complet. Qu'on me diſe de grace qui eſt-ce qui eſt parfaitement ſobre dans l'abondance, ſouverainement modeſte au milieu des plus grands honneurs, ſcrupuleuſement chaſte entouré de tout ce qu'il y a de plus charmant parmi le beau Sexe? PERSONNE, répondra-t-on ſans héſiter. Qui voit-on aujourd'hui favoriſer les Belles-Lettres, &

ceux qui les cultivent? PERSONNE. Qui voit-on aimer à faire du bien à tout le monde, jusques même à ses ennemis? PERSONNE. Qui de nos jours est plus éloquent que Ciceron, meilleur Poëte que Virgile, plus sçavant Historien que Tite-Live, plus élevé qu'Horace dans ses Odes, plus touchant qu'Ovide dans ses Elegies, plus élégant que Phedre dans ses Fables? PERSONNE. Qui jamais a eu plus de sagesse que Salomon, plus de force que Samson, plus de courage qu'Alexandre, plus de talens que Cesar? PERSONNE. En un mot qui dans le monde est parfait de tout point? Qui est-ce qui a ici bas toutes les vertus sans mélange d'aucun défaut? PERSONNE. Et l'on s'étonnera après tant d'avantages qu'on n'oseroit contester à PERSONNE sans passer pour grossier & pour un homme peu versé dans le commerce du beau monde; l'on s'étonnera, dis-je, qu'un Discours sur RIEN soit dédié à PERSONNE! Ma Dédicace certes a

des convenances admirables avec l'Ouvrage qui l'occaſionne, & RIEN eſt aſsûrément fait pour PERSONNE, comme PERSONNE ſemble être fait exprès pour RIEN. C'eſt donc avec grande raiſon que j'ai mis PERSONNE au commencement de cette Epître dédicatoire, & que je la finis, en déclarant authentiquement que j'ai tous les ſujets du monde d'être le très-humble & très-obéïſſant ſerviteur de

PERSONNE.



Digitized by Google





L'ELOGE DE RIEN.

HOMERE, le premier des Poëtes Grecs, a fait un Poëme du Combat des Rats & des Grenoüilles, & Virgile le Prince des Poëtes Latins, en a fait un sur un Moucheron. Ovide a fait l'Eloge de la Puce, Lucien de la Mouche, Melancton, Agrippa & plusieurs autres celui de l'Asne. Isocrate a fait l'Eloge de Busiris fameux Tyran, André Arnaud de Phalaris autre Tyran, Cardan de Neron, Platon & Carneades de l'Injustice. Etienne Guazzy a loüé la Vie parasitique, Erasme la Folie, Joannes Fabricius la Gueuserie, Ulrich de Hutten la Fiévre, Jerôme Fracastor l'Hyver, Etienne Dolet la Vieillesse, Elias Major le Mensonge, Douza l'Ombre; & moi, Messieurs,

j'entreprends de vous faire aujourd'hui l'Eloge de RIEN. Quelle extravagance, dira-t-on! & qui s'est jamais avisé de faire un Discours sur RIEN? Qu'y a-t'il donc de si blâmable dans mon entreprise, Messieurs? Ne vaut-il pas mieux faire un Discours sur RIEN, que de composer de froides Comédies comme Afranius, des Tragédies pitoyables comme Barbaridés, des Opera ennuyeux comme Crassotius, des Odes prosaïques comme Dariolin, des Epigrammes ordurieres comme Epaphos, des Vaudevilles libertins comme Horribilis, des Babioles périodiques Comme Faribolin, des Poëmes insipides comme Garalipton, de fades Eloges comme Tœdiosus & Miseremini, des Brevets satyriques comme Regius, des Dissertations vagues & infructueuses comme Lucius, des Romans dangereux comme Patelinius? Ne vaut-il pas mieux discourir de RIEN, que de faire des raisonnemens creux sur la Politique comme Navardius, que de raconter des avantures équivoques comme Turpius, que de médire éternellement de tout le monde comme Oledicus, que de faire des Systêmes en l'air & vuides de sens comme Vagantinus; que de parler enfin à tort & à travers de tout ce qu'on sçait

Digitized by Google

& qu'on ne sçait pas comme Strepitosus. Mais non-seulement il vaut mieux parler de RIEN préférablement à tout ce qui se dit & s'écrit parmi nous la plûpart du tems, j'ose encore soutenir que RIEN est digne de toutes nos loüanges par lui-même, & qu'on ne doit jamais oublier RIEN quand il s'agit de préconiser le mérite & la vertu. Si d'abord vous faites attention à l'ancienneté de RIEN, quel être, si vous en exceptez l'Etre souverain, est plus ancien que RIEN ? On peut même avancer sans crainte d'impiété, que RIEN est aussi ancien que l'Etre souverain lui-même : car enfin qu'y avoit-il avant que les Anges & le Monde fussent créez ? RIEN. Qu'y a-t'il eu de toute éternité avec Dieu ? RIEN. Tout a commencé par RIEN, & RIEN n'a jamais eu de commencement. Si on considére l'excellence de RIEN, elle est admirable ; RIEN, aussi-bien que la Divinité, ne se peut définir que par lui-même. Qu'est-ce que RIEN ? C'est RIEN. Comme elle, RIEN est immense, incommensurable, & s'étend au-delà de toutes choses. RIEN est immuable & indivisible. On ne sçauroit l'augmenter, ni le diminuer. Ajoutez RIEN à RIEN, cela fait toujours RIEN. Otez RIEN

de RIEN, il reste toujours RIEN. RIEN ne vient de personne, & tout ce que nous voyons dans la nature vient de RIEN. Ce soleil si lumineux, ces astres si brillans, ces charmantes fontaines, ces prairies si riantes, ces plaines si agréablement diversifiées, ces lacs, ces mers, ces montagnes, ces mines si précieuses qu'elles cachent; tout cela a été fait de RIEN. Ces viandes si succulentes que nous mangeons avec tant d'avidité, ces vins délicieux que nous buvons avec tant de contentement, ces doux fruits, ces excellentes liqueurs dont nous faisons nos délices, viennent originairement de RIEN. Bien plus; ces Princes redoutez que nous servons avec tant de respect, ces Beautez enchanteresses que nous idolatrons avec tant de complaisance, ces tendres Amis que nous cherissons avec tant de cordialité, sont issus en droite ligne de RIEN. Que vous dirai-je davantage? Notre Ame, cette glorieuse portion de la Divinité qui nous distingue si avantageusement des bêtes, a été faite de RIEN. RIEN souvent nous paroît quelque chose, & quelque chose souvent nous paroît RIEN. RIEN se trouve par tout, & ne réside nulle part. Le Monde a été fait autrefois de RIEN,

& il retournera un jour à RIEN ; & je ne doute pas que des millions d'Ames qui font tant aujourd'hui les vaines & les orgüeilleuses, ne désirent extrémement un jour d'être réduites à RIEN : mais elles le désireront en vain ; l'Etre souverainement puissant pour les punir de leur orgüeil & de leur molesse, leur refusera avec justice ce qui par rapport au funeste état où elles seront plongées, seroient pour elles le plus grand des avantages. *a*

RIEN est également excellent en Vers & en Prose, en Grec & en Latin, en François & en Anglois, en quelque Langue enfin que ce soit. Qu'y a-t'il de plus beau par exemple dans la Poësie Grecque que l'Iliade d'Homere? RIEN assûrément, quoi qu'en disent nos délicats Modernes ; & dans la Poësie Latine, que les Eclogues & les Georgiques de Virgile? RIEN. Qu'y a-t'il de plus éloquent en Prose que les Harangues de Démosthenes & les Oraisons de Ciceron? RIEN. Qu'avons-nous de mieux écrit en François que les Lettres de Madame de Sevigné, les Fables de la Fontaine & le Telemaque de M. de Fenelon? RIEN. Qu'avons-nous de plus plaisant en Espa-

a Melius esset si non natus fuisset.

gnol que le Dom Quichote de Cervantes ? RIEN. Qu'avons-nous de plus sublime en Anglois que le Paradis perdu de Milton ? RIEN. Qu'avons-nous en France de meilleur en fait de Tragédies, que Corneille & Racine ? RIEN. En fait de Comédies, que Moliere & Regnard ? RIEN. En fait de Satyres, que Regnier & Despreaux ? RIEN. En fait d'Histoires, que Daniel & Mezeray ? RIEN. En fait de Romans, que Zaïde, la Princesse de Cleves & les Oeuvres de Madame de Ville-Dieu ? RIEN. Qu'avons-nous en fait d'Astronomie de plus clair & plus à portée de tout le monde que les Soirs de Fontenelle ? RIEN. Parcourez toutes les Sciences, tous les Arts, tous les Emplois, tout ce qu'il y a de plus rare dans ce vaste Univers ; après un mûr examen, vous trouverez que tout y est moins que RIEN, & qu'hormis une seule chose, tout y doit être compté pour RIEN. Il faut que RIEN après tout soit quelque chose de bien excellent, puisqu'un des plus célébres Auteurs *a* du dernier siecle a mis RIEN immédiatement au-dessus d'un Livre qui fait l'amusement de mille gens, & l'érudition principale des beaux Es-

a La Bruyere.

Digitized by Google

prits de la Province. Le fameux Duc de Valentinois *a* Cesar de Borgia, ne mettoit pas de milieu entre être Cesar ou RIEN. Ou Cesar ou RIEN, disoit-il, *aut Cæsar aut Nihil*; c'étoit sa devise: c'est que les grands Hommes veulent toujours avoir tout ou RIEN. Toutes les choses de ce monde s'en vont, & se réduisent à RIEN. Par tout ici bas on se repaît & on s'entête de RIEN. C'est pour RIEN qu'on dispute, qu'on plaide, qu'on se fait la guerre, qu'on se tuë. Les hommes ne remportent de leurs inquiétudes & de leurs travaux sur la terre que la honte d'avoir été les dupes de RIEN. Il est le commencement, le progrès & la conclusion de toutes nos vanitez. Il est toujours constant, toujours uniforme, toujours lui-même; il remplit l'esprit & le cœur sans les remplir, & les occupe sans les occuper; sa stérilité est féconde,

a Ce Duc de Valentinois qui avoit de si grands desseins, & à qui les plus grands crimes coutoient peu de chose pour en venir à bout, fut dans la suite dépoüillé de tous ses biens, mis en prison par ordre de Ferdinand Roy d'Arragon, & tué dans une rencontre prés de Vianne, en combattant pour le Roy de Navarre. Sur quoi Sannazar fit ce distique, en faisant allusion à sa devise.

Omnia vincebas, sperabas omnia Cæsar;
Omnia deficiunt, incipis esse Nihil.

Digitized by Google

& sa fécondité stérile. RIEN est un grand Magicien qui se fait voir aux aveugles & entendre aux sourds : car que voyent les aveugles & qu'entendent les sourds ? RIEN. Que disent les muets & que sentent ceux qui n'ont point d'odorat ? RIEN. Un RIEN a souvent donné lieu aux plus grandes entreprises, & les plus grands projets ont souvent abouti à RIEN. D'illustres Assemblées ont souvent été convoquées pour RIEN, & se sont terminées à RIEN. Combien de fois a-t'on vû de grands Hommes privez de leurs Emplois pour RIEN, & remplacez par d'autres qui avoient moins de mérite que RIEN ? Combien de contestations tous les jours & de querelles sur RIEN ? L'Homme de ville, l'Homme d'Etat, l'Homme de guerre, les Philosophes même font souvent grand bruit pour RIEN. Les Courtisans ne se donnent-ils pas sans cesse bien du mouvement pour RIEN ? Les ambitieux ne se tourmentent-ils pas, & ne tourmentent-ils pas éternellement les autres pour RIEN ? Les envieux apperçoivent des RIENS dans leurs voisins, & ne voyent pas une poutre qui leur creve les yeux. Et quel vacarme la plupart du tems un avare ne fait-il pas dans son domestique pour un RIEN ?

Toute

Digitized by Google

Toute cette agitation du monde, dit un Auteur Noble Venitien, tout ce flux & reflux des peuples dans les villes, toute cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans, de laquais qui courent comme des foux par les ruës; tous ces gens qui se poussent, qui se battent, qui s'injurient, qui se saluënt, qui s'embrassent; les carosses qui roulent, les fardeaux qu'on porte, qu'on tire, qu'on traîne, les maisons qui tombent & qu'on releve, les palais qu'on bâtit, le bruit des armes, les cris & les clameurs de la populace, & mille autres choses qui sautent aux yeux, sont les effets & les jeux de Rien. Le pouvoir de Rien est extraordinaire: un Rien nous fait pleurer, un Rien nous fait rire, un Rien nous afflige, un Rien nous console, un Rien nous embarasse, un Rien nous fait plaisir, il ne faut qu'un Rien pour remonter un pauvre homme, il ne faut qu'un Rien pour le renverser. Un Rien broüille un ami avec son ami, un amant avec sa maitresse, une femme avec son mari, & l'homme souvent avec lui-même. Un Rien fait bien espérer d'un malade, & un Rien rend innocent celui qu'on croyoit le plus coupable. Dominer sur une petite portion de notre terre, est

moins que RIEN par rapport au vaste espace de l'univers ; de combien de désirs cependant cette domination n'est-elle pas l'objet ? La crainte du Cocuage est moins que RIEN, quelle discorde néanmoins cette frivole crainte n'excite-t-elle point dans la plupart des familles ? Les plus grands honneurs de la terre n'ont qu'un éclat de RIEN, les richesses & les plaisirs ne sont pas plus solides que RIEN ; la vie même la plus longue n'a qu'une durée de RIEN. A quoi servent la Musique, la Danse, la Peinture, la Poësie & la plupart des Sciences humaines ? A RIEN en vérité. Hors la Science du salut, toutes les autres sont moins que RIEN. A quoi servent les titres, les rangs, les distinctions, la parure, le fard & tous les ornemens extérieurs ? A RIEN. Songeons seulement à orner notre ame de toutes les vertus, si cela se peut, & comptons tout le reste pour RIEN. Dans la Cour des Princes on compte pour RIEN la franchise, la candeur & la bonne foi. Dans la plupart des commerces du monde, jusques dans les mariages, le cœur, la probité, les sentimens, la naissance ne sont ils pas comptez aujourd'hui pour RIEN ? Pour s'assûrer une vie tranquille, qui est le seul bien estimable dans le

Digitized by Google

monde, il faut compter pour RIEN tout ce qu'on n'a pas, dit *a* un de nos meilleurs Poëtes :

Dans un lieu du bruit retiré,
Où pour peu qu'on soit modéré,
On peut trouver que tout abonde,
Sans amour, sans ambition,
Exemt de toute passion,
Je joüis d'une paix profonde ;
Et pour m'assûrer le seul bien
Que l'on doit estimer au monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour RIEN.

Un autre Auteur *b* a dit dans le même sens :

Le sage écoute tout, s'explique en peu de mots,
Il interroge, & répond à propos,
Plaît toujours sans penser à plaire,
Dans ses moindres discours fait voir son jugement,
Et sçait au juste le moment
Qu'il doit ou parler, ou se taire :
Devant un plus sage que lui
Rarement il ouvre la bouche,
Il n'est point curieux des affaires d'autrui,

a Regnier des Marais.
b Chevreau.

Digitized by Google

Et ce qui le regarde eſt tout ce qui le touche ;
Jamais à s'affliger il n'eſt ingenieux,
Il s'accommode aux tems, aux perſonnes, aux lieux,
Ne s'allarme jamais d'une choſe incertaine :
Il court par ſa prudence au-devant du danger :
Et ſouffre ſans chagrin, ſans murmure & ſans peine
Ce qu'il ne peut ni rompre ni changer.
Le repos de l'eſprit eſt tout ce qu'il ſouhaite,
Et s'il n'a pas beaucoup de bien,
Du peu qu'il a ſon ame eſt ſatisfaite,
Et tout ce qu'il n'a pas il le compte pour RIEN.

On dit que tout ce qui eſt précieux coute beaucoup à acquerir ; qu'y a-t'il en ce cas de plus précieux que RIEN ? Puiſqu'on n'aquiert RIEN qu'avec peine, puiſqu'on n'obtient RIEN qu'aprés bien des ſollicitations ; puiſqu'on n'apprend RIEN qu'à force d'application & d'étude ; puiſqu'on ne fait RIEN à fond dans quelque ſcience que ce ſoit, qu'aprés bien des recherches & des ſpéculations ; puiſqu'enfin le Ciel & la terre n'accordent RIEN aux pauvres mortels qu'à force de prieres & de travail.

Notre bonheur dépend ſouvent d'un RIEN : Car enfin que faut-il déſirer pour être heureux ? RIEN. Il faut réputer pour RIEN les dignitez & les grandeurs.

Vains lauriers, vains honneurs, sortez de ma mémoire,
Que mon aimable Iris soit mon unique gloire ;
Puissai-je sans éclat, loin des fameux dangers,
Sous ces arbres fleuris, sous ces verds orangers,
De myrtes amoureux la tête couronnée,
Passer comme un moment la plus longue journée,
De mon aimable Iris entendre les soupirs,
Auprès de mon Iris borner tous mes désirs,
Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,
Et réputer pour RIEN tout le reste du monde.

Aussi est-ce le comble de la sagesse de regarder comme RIEN tout ce qu'on estime & qu'on recherche avec le plus d'ardeur ici bas ; comme le Philosophe Bias, qui jetta dans la mer tout son or & tout son argent, pour pouvoir contempler avec moins de distraction les choses célestes. Et que croyez-vous qu'eût ce grand Homme, quand il disoit à ses amis qu'il portoit toutes ses richesses avec soi : *Omnia mecum porto?* RIEN certes ; & avec ce RIEN il étoit l'homme du monde le plus tranquille & le plus content.

Heureuse, dit un Poëte *a* que j'ai déja cité,

a Regnier des Marais.


TAYLOR INS. OXFORD

Heureuse une Bergere aimable
Qui n'a pour couvrir son beau corps
Qu'une étoffe à peine capable
D'en cacher aux yeux les tresors.
Pauvre de tous les biens dont la fortune ordonne,
Mais riche de tous ceux que la nature donne,
Elle a tout en possedant RIEN.
Nul vain desir ne la tourmente,
Et sans s'appercevoir qu'elle manque de bien,
Elle vit pauvre, mais contente
Des dons de la terre & du Ciel.
Elle entretient les dons de la sage nature,
Elle vit de lait & de miel,
Elle se rafraîchit, & se lave d'eau pure,
Et la source qui sert à la désalterer,
La conseille aux beaux jours de Fête,
Quand d'un chapeau de fleurs voulant parer sa tête,
Au lever du soleil elle va s'y mirer.
Qu'il tonne, qu'il grêle, qu'il vente,
Elle n'y prend nul intérêt;
Tout l'accommode & RIEN ne lui déplaît;
Elle vit pauvre, mais contente.

Ce même Auteur a dit que c'étoit une

foiblesse & une simplicité de ne jamais accorder RIEN à ses désirs.

A ses goûts se laisser guider,
Et pour ses goûts tout hasarder,
C'est emportement, c'est yvresse:
Avec ses goûts s'accommoder,
Et quand il faut, leur commander;
C'est habileté, c'est sagesse:
Contre ses goûts toujours plaider,
Sans jamais RIEN leur accorder,
C'est simplicité, c'est foiblesse:
Avec ses goûts être d'accord,
Et ne pouvoir les satisfaire,
C'est un étrange & triste sort;
N'en avoir plus, c'est la misere,
Il vaudroit autant être mort.

Mais si c'est simplicité & foiblesse, selon ce Poëte, de passer sa vie sans accorder RIEN à ses inclinations, c'est force, c'est grandeur d'ame, selon moi, de servir ses amis, & de leur faire plaisir dans toutes les occasions, sans leur demander RIEN: Et comme il est certain qu'il n'y a pas de gens que nous fuïons avec plus

de précaution que ceux qui nous demandent ſans ceſſe quelque choſe, il n'y a perſonne au contraire que nous voïons plus volontiers que ceux qui nous flatent, nous loüent & nous amuſent ſans nous demander RIEN. Il n'y a pas de ſervices qui plaiſent plus à toute ſorte de perſonnes, même aux grands Seigneurs, que ceux qu'on leur rend ſans en exiger RIEN. Il n'y a pas de paſſion qui flate plus une belle ame que celle qu'on témoigne conſtamment, ſans paroître vouloir obliger la perſonne aimée à promettre & à accorder RIEN qu'autant qu'elle le voudra bien, & que cela lui fera plaiſir. C'eſt que preſque tous les hommes aiment naturellement à être ſervis & obéïs, & n'aiment pas beaucoup à donner RIEN; c'eſt que perſonne ne veut ſe déſaiſir de RIEN; c'eſt que le poſſeſſeur de RIEN joüit d'un bonheur qui n'eſt ſujet ni à l'envie, ni à la médiſance; c'eſt que le poſſeſſeur de RIEN eſt exemt de mille craintes, & libre de beaucoup de ſoins & d'inquiétudes. Le poſſeſſeur de RIEN n'appréhende ni les taxes, ni les impôts, ni les recherches des Huiſſiers, ni les pourſuites des Procureurs, ni l'avidité des Greffiers. Il ne craint pas que le feu prenne à ſes granges, ou que la tempête ravage ſes moiſſons,

moiſſons, ou que les eaux inondent ſes prairies. Il ne court pas riſque qu'un héritier impatient lui abrége par le poiſon ou autrement une vie qui n'eſt déja que trop courte, ou que d'infames brigands ſe mettent en embuſcade pour le dévaliſer. Il va hardiment de nuit comme de jour dans les forêts les moins frequentées, comme dans les aſſemblées où il y a le plus de preſſe. Le poſſeſſeur de RIEN a avec lui la ſauvegarde du Roy, dit un *a* Auteur qui vivoit il y a plus d'un ſiecle. De là le proverbe Latin :

Cantabit vacuus coram latrone viator.

A quoi revient fort cette Epigramme Françoiſe d'un *b* de nos Poëtes :

Chez un fils d'Apollon dépourvû de finance
Et meublé ſuivant l'ordonnance,
Un voleur s'étant introduit,
Le Poëte en riant l'apperçut, & lui dit :
Ta peine eſt inutile, & ton erreur extrême,
Qui vient voler chez moi ne s'adreſſe pas bien ;
Qu'y pourrois-tu trouver de nuit, lorſque moi-même
En plein midi j'y trouve RIEN ?

a Charles Duverdier fils de celui qui a fait une Bibliotheque.
b Le Brun.

On ne ſçauroit donc diſconvenir que les poſſeſſeurs de RIEN, comme ſont tous les Peuples que nous appellons Sauvages, & qui le ſont en effet bien moins que nous, ne ſoient ſans contredit les hommes les plus tranquilles de l'univers; de même que ceux qui vivent contens de RIEN, en ſont les plus riches & les plus heureux : *a*

Qui vit content de RIEN, poſſède toute choſe.

Et comme a dit La Fontaine dans ſa Fable de Philemon & de Baucis :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux,
Ces deux Divinitez n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaiſir peu tranquille:
Des ſoucis dévorans c'eſt l'éternel aſyle,
Veritables vautours que le fils de Japet
Repréſente enchaînez ſur ſon triſte ſommet.
L'humble toiĉt eſt exemt d'un tribut ſi funeſte,
Le ſage y vit en paix, & mépriſe le reſte :
Content de ces douceurs, errant parmi les bois,
Il regarde à ſes pieds les favoris des Rois,
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,

a *Boileau.*

Digitized by Google

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
Approche-t-il du but ? quitte-t-il ce séjour ?
RIEN ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

Mais si ceux qui vivent contens de RIEN sont les plus riches & les plus heureux des hommes, on répute avec raison pour les plus habiles ceux qui ont le rare talent de pouvoir subsister de RIEN, de pouvoir figurer avec RIEN, comme font tant de Chevaliers d'industrie dont Paris fourmille ; pour les plus braves ceux qui ne s'étonnent & ne s'effrayent jamais de RIEN ; pour les plus sages ceux qui ne s'affligent ni ne s'abattent jamais de RIEN ; les Stoïciens les comparoient à Jupiter même ; pour les plus aimables ceux qui ne se fâchent jamais de RIEN ; pour les plus complaisans & les plus polis ceux qui ne blâment jamais RIEN ; & pour les plus téméraires ceux qui n'ont plus RIEN, parce que suivant un de nos Poëtes,

Lorsque l'on n'a plus RIEN, il faut tout hasarder.

Et comme ceux qui ne perdent jamais RIEN passent pour être extrêmement heureux, témoin ce *a* Tyran de Samos si

a Polycrate Roy des Samiens, étoit si heureux,

célébre dans l'Histoire par le bonheur continuel qui l'accompagnoit par tout ; de même ceux qui n'ont plus RIEN sont fort malheureux, & doivent hasarder beaucoup pour se tirer de la funeste situation où ils sont réduits. Quoiqu'ils soient fort à plaindre, ceux-là ne le sont pas moins à mon avis qui ne sont plus bons à RIEN, qui ne voyent plus RIEN, qui n'entendent plus RIEN, qui ne sentent & n'aiment plus RIEN, qui enfin n'espérent plus RIEN. Leur sort est sans doute le comble de la misere, & nous prouve d'une maniere admirable combien il est difficile de se passer de RIEN, & que RIEN ne fut jamais inutile sur la terre : ce qui est confirmé par ce fameux axiome de Philosophie : *Deus & natura nihil faciunt frustra :* Dieu & la nature ne font jamais RIEN en vain.

J'ajouterai à tout ce que je vous ai déja dit sur RIEN, Messieurs, que le meilleur pays de la terre seroit celui où l'on vivroit

qu'il ne pouvoit RIEN perdre, disent les Historiens. Un jour se promenant sur le bord de la mer, il jetta dedans un anneau fort précieux qu'il avoit au doigt, en disant qu'il vouloit perdre quelque chose une fois en sa vie. Quelque tems après, son Cuisinier trouva cet anneau dans le ventre d'un poisson qu'il accommodoit pour sa table.

Digitized by Google

pour RIEN, où l'on mangeroit pour RIEN de fines perdrix & de bonnes fricassées de poulets, où l'on boiroit pour RIEN des vins meilleurs que les plus délicats vins de Bourgogne & de Champagne; & que nous regarderions comme un homme divin celui qui nous donneroit une belle Maison ou une bonne Terre pour RIEN. J'ajouterai encore que la plupart des Poëtes sont des grands diseurs de RIEN, que ce qui fait la plupart du tems le mérite de nos Orateurs, ce sont des RIENS brillans enchassez dans de grandes paroles, & étalez avec pompe; que mille tendres RIENS font l'occupation de presque tous ceux qui aiment; qu'on amuse quelquefois les plus grands Hommes avec des RIENS; que la plupart de nos conversations sont pleines de RIENS, & que ce sont ordinairement ces conversations pleines de petits RIENS agréables, qui réjoüissent & divertissent le plus; que la plus grande partie des hommes s'occupent de RIEN, & s'étudient à RIEN; que tout le fruit que nous retirons de nos veilles & de toutes nos études est moins que RIEN, au sentiment même de Socrate: car ce grand Philosophe, qui lut, médita, étudia toute sa vie, & qui fut jugé le plus

Digitized by Google

sage des mortels par l'Oracle d'Apollon, que sçavoit-il selon son propre aveu? RIEN: *Hoc unum scio, quòd nihil scio*: Je ne sai qu'une chose, disoit-il, qui est que je ne sai RIEN. J'ajouterai encore quelque chose de plus fort; c'est que RIEN est Dieu & Diable. Il est le Dieu des Esprits forts, & le Diable de ceux qui n'ont point d'argent, suivant cette Epigramme d'un ancien Poëte François: *a*

Un Charlatan disoit en plein marché
Qu'il montreroit le Diable à tout le monde.
Si n'y en eut, tant fût-il empêché,
Qui ne courût pour voir l'Esprit immonde.
Lors une bourse assez large & profonde
Il leur déploye, & leur dit: Gens de bien,
Ouvrez vos yeux, voyez, y a-t-il RIEN?
Non, dit quelqu'un de plus près regardant:
Et c'est, dit-il, le Diable, oyez-vous bien,
Ouvrir sa bourse, & y voir RIEN dedans.

Pour finir enfin en peu de mots l'Eloge de RIEN, répondez-moi, Messieurs, je vous prie: Qu'y a-t-il au monde de plus précieux que l'or, l'argent, les perles & les pierreries? RIEN assûrément, me

a Melin de S. Gelais.

direz-vous. Qu'y a-t-il de plus estimable que la vertu ? RIEN; de plus aimable que le vrai mérite ? RIEN. Qu'y a-t-il sur la terre au-dessus de la Royauté, & dans le Ciel au-dessus de la Divinité ? RIEN. Si après des prérogatives si distinguées, je ne finissois pas ici mon Eloge de RIEN, on auroit raison de me blâmer, & je pécherois moi-même contre une maxime que j'ai toujours fort approuvée, & qui étoit la maxime favorite *a* d'un des sept Sages de la Grece : RIEN de trop, *ne quid nimis* : Maxime qui, si elle étoit exactement suivie, nous épargneroit souvent de grands ridicules, & beaucoup d'inconvéniens; puisque presque tous nos maux viennent de l'intempérance, je veux dire, de ne sçavoir modérer ni notre langue, ni nos appetits divers.

De tous les animaux l'homme a le plus de pente
  A se porter dedans l'excès ;
  Il faudroit faire le procès
Aux petits comme aux grands ; il n'est ame vivante
Qui ne péche en ceci, RIEN de trop est un point
Dont on parle sans cesse, & qu'on n'observe point. *b*

Pour ne point paroître violer une ma-

a *Cleobule.*
b *La Fontaine.*

Digitized by Google

xime qui vient si bien à la matiere que je traite, dispensez-moi, Messieurs, de m'étendre davantage sur RIEN. Je craindrois malgré le mérite de mon sujet, de vous ennuyer, en vous entretenant plus long-tems de RIEN. Si vous recevez favorablement ce RIEN que j'ai l'honneur de vous présenter, & qui n'est qu'ébauché, je m'engage à vous l'offrir de nouveau dans quelque tems revû, corrigé & augmenté de plusieurs autres RIENS, qui ne contribuëront pas peu, j'en suis sûr, à vous le rendre beaucoup plus agréable. Permettez-moi seulement en finissant, de vous faire part d'une Enigme sur RIEN, dont je voudrois connoître l'Auteur, pour lui en faire l'honneur qui lui est dû.

Lecteur, je suis encore à naître ;
Si pourtant tu veux me connoître,
Je suis sous toi, je suis dessus,
Je suis à peine imaginable,
Dans la bourse je suis un diable,
Et quand je suis, je ne suis plus.
Je suis le grand coffre du monde,
Ma nature fut si feconde,
Que tout fut engendré de moi.
Je suis le vaste inaccessible,
Je suis le point indivisible,
Et le bien d'un gueux comme toi.

Digitized by Google

Ce qu'a fait un larron qu'on juge,
Ce que respecta le déluge,
Ce qui sert aux Cieux de soutien ;
Ce qu'un Recors ne sauroit être,
Ce qu'on fait quand on ne fait RIEN,
C'est, Lecteur, mon nom & mon être.

TAYLOR INST. OXFORD

FIN.

Il y a quelque chose d'ajouté par-ci par-là dans le corps de l'Eloge de RIEN de cette nouvelle Edition ; mais j'ai cru devoir mettre ici à la fin les additions suivantes en forme de notes.

On disoit autrefois à la Cour : Il a eu pour tout remercîment le RIEN du Cardinal ; il en remportera pour toute récompense le RIEN du Cardinal : ce qui avoit donné lieu à cette façon de parler, fut ce que dit le Cardinal de Richelieu au Président Maynard, quand il lui recita l'Epigramme suivante.

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte,
Je verray bien-tôt mes ayeux
Sur les rivages du Cocyte :
C'est où je serai des suivans
De ce grand Monarque de France

Qui fut le Pere des Savans
Dans un siecle plein d'ignorance,
Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour couvrir l'Espagne de honte.
Je contenterai son désir,
Et par le recit de ta vie
Je calmerai le déplaisir
Qui lui fit maudire Pavie;
Mais, s'il demande à quel employ
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ai reçû de toy,
Que veux-tu que je lui réponde?

Le Cardinal de Richelieu lui dit d'un ton sec. RIEN.

SONNET DE M. LE NOBLE.

Sur le M.... Galant dans le tems que Monsieur Dufreny y travailloit.

DU plus grand des humains une loüange fade
D'un stile dur & plat d'abord y saute aux yeux,
Puis des Morts on essuye un registre ennuyeux,
Après qu'un petit air a fourni son aubade.



L'Auteur y sert ensuite une maigre salade
D'un tas de méchans vers ramassez en tous lieux ;
Et d'un ton de Roman présente aux curieux
D'un conte mal tissu la frivole boutade.



L'Enigme enfin paroît, ce chef d'œuvre d'esprit ;
Où cinq cens noms bourus dont le Lecteur fremit,
Remplissent sans raison quatre mortelles pages.



La Gazette finit l'endormeur entretien.
Echo ! Divine Echo, par ces galans ouvrages ;
Dis-nous que nous apprend ce rare Historien.
L'Echo..... RIEN.

Ceux de Perouse ayant envoyé deux Ambassadeurs vers le Pape Urbain V. étant à Avignon, on leur ordonna d'exposer en peu de mots leur Commission. Le premier de ces deux Ambassadeurs sans avoir égard à l'ordre que lui avoit fait donner le Pape qui étoit incommodé, se mit à faire une longüe & ennuyeuse harangue dont Sa Sainteté se trouva extrémement fatiguée. Ce qu'ayant remarqué l'autre Ambassadeur, il reprit la pa-

role, après que son Collégue eut fini, & dit très-respectueusement, en s'adressant à Urbain : Notre Commission porte encore, ô très-Saint Pere, que si votre Sainteté n'accorde pas au plûtôt nos demandes, mon Collégue recommence son discours, & y ajoute même beaucoup d'autres choses s'il le trouve nécessaire. RIEN, RIEN davantage, s'écria le S. Pere effrayé, j'aime mieux vous accorder ce que vous demandez : *nihil, nihil ampliùs.*

Un Gentilhomme étant venu du fond de la Province à la Cour, pour demander quelque grace à Loüis XI. il s'adressa d'abord à quelques Courtisans, & à ses Ministres, qui l'amuserent long-tems de belles espérances : ennuyé de leurs remisses, il présenta enfin un Placet au Roy lui-même, qui écrivit au bas de son Placet. RIEN. Ce qu'ayant vû le Gentilhomme, il se mit à loüer tout haut le Roy, en s'en retournant & à le combler de bénédictions ; dont le Roy qui l'entendit étant fort surpris, il le fit rappeller & lui demanda s'il n'avoit pas lû ce qu'il avoit écrit au bas de son Placet. Je vous demande pardon, Sire, je l'ai lû, & j'en remercie très-humblement Vôtre Majesté : si vos Ministres m'en avoient dit autant, il y a six semaines, ils m'auroient

épargné bien des soins & des inquiétudes, & je n'aurois pas dépensé tant d'argent à la poursuite de RIEN. Loüis XI. charmé de la repartie de ce Gentilhomme, lui fit expédier sur le champ la grace qu'il sollicitoit.

Qu'est-ce que l'homme aporte avec lui en venant au monde? RIEN. Qu'en remporte-t'il, quand il en sort? RIEN.

Saladin un des plus grands & des plus vaillans Princes qui ayent été parmi les Mahometans, & qui possedoit les plus beaux Etats de l'Orient; commanda en mourant qu'on attachât au bout d'une pique un morceau de drap dans lequel il avoit été enseveli, & que des Hérauts allassent crier par toute la Ville: Voilà tout ce que le Grand Saladin emporte de toutes ses pompes & de ses immenses richesses.

La plûpart des Maîtres voudroient avoir des Serviteurs qui eussent des pieds de cerf, des oreilles d'âne, des mains qui ne fussent pas poissées, la bouche cousuë, & qui ne leur demandassent jamais RIEN.

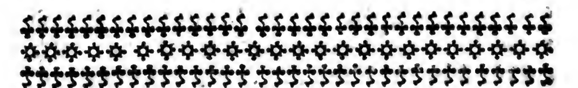
Il y a beaucoup de Gens de qualité, & quelques Partisans qui ont de belles Bibliotheques; mais qu'en lisent-ils? RIEN.

Digitized by Google

A la Cérémonie de l'Exaltation des Papes dans S. Pierre de Rome, le Diacre Apoſtolique revêtu de ſa Tunique, tient une eſpece de perche très-mince & très-élevée, au haut de laquelle eſt attaché un peu de filaſſe, où l'on met le feu, cette filaſſe en un moment eſt conſumée, & dans le même tems le Diacre dit à haute voix ces mots : *ſic tranſit gloria mundi*; ce qu'il répete deux fois; ce qui veut dire que les plus hautes grandeurs ne ſont qu'une légere fumée, & ſont bien-tôt réduites à RIEN.

FIN.

Digitized by Google



POSTFACE.

UN Auteur de RIEN, puisque c'est l'Auteur *a* d'un Almanac, qui est à peu près la même chose que RIEN, a judicieusement remarqué que les Livres avoient plus besoin de Postfaces que de Préfaces ; je suis fort de son avis, & les Préfaces me paroissent toutes ou inutiles, ou suspectes de mauvais desseins. Inutiles, parce que

Un Auteur à genoux dans une humble Préface
Au Lecteur qu'il ennuye a beau demander grace,
Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité,
Qui lui fait son procès de pleine autorité.

elles cachent d'ordinaire de mauvais desseins, parce qu'à dire vrai, la plupart des Préfaces sont des piéges qu'on tend à la crédulité des Lecteurs pour les surprendre, & corrompre, si cela se peut, leur jugement. Les Préfaces ont été établies principalement pour répondre aux diffi-

a *L'Auteur de l'Almanac proverbial.*

Digitized by Google

cultez que pourroient former des Lecteurs ſcrupuleux & délicats ſur l'Ouvrage qu'on leur préſente, & pour les éclaircir. Or comment peut-on propoſer des difficultez ſur un Ouvrage qu'on n'a pas encore lû, & qu'on ne ſçait par conséquent ce que c'eſt ? Au lieu qu'en ſuppoſant qu'on a lû & examiné avec attention un Livre nouveau, le véritable lieu de mettre les réponſes aux objections qu'un Auteur prévoit qu'on lui pourra faire ſur pluſieurs endroits de ce Livre, doit être aſſûrément à la fin de ce même Livre : & le diſcours qui contient ces réponſes, & qui doit naturellement être placé à la fin d'un Livre, on le doit ſans contredit appeller Poſtface, & non Préface. Après ce préliminaire que j'ai crû néceſſaire pour la juſtification de ma Poſtface, il faut vous dire à préſent, très judicieux & très-éclairé Lecteur, ce qui m'a déterminé à faire l'Eloge de RIEN. C'eſt que RIEN & moi habitons depuis long-tems ſous le même toict, & que nous ne nous quittons gueres ; c'eſt que quelque querelle & quelque diſpute qui ſe ſoit élevée ſur la ſurface de la petite boule à laquelle je tiens, j'ai toujours été très-zelé partiſan de RIEN ; c'eſt que j'ai toujours ſi bien vêcu avec RIEN, que RIEN ne m'a jamais

mais forcé d'agir contre ma conscience ; RIEN ne m'a jamais détourné des sentiers de la probité, & fait sortir du caractere de l'honnête homme ; dans quelque situation que je me sois trouvé, RIEN n'a jamais troublé la tranquillité de mon ame & l'économie de mes desseins, qui tous aboutissent ordinairement à RIEN. C'est parce que de mon naturel je m'amuse, & je me fais des plaisirs de RIEN ; c'est qu'en un mot je suis charmé de RIEN faire, ou de faire des RIENS. Il étoit bien juste qu'ayant tant de sujets de me loüer de RIEN, je fisse par reconnoissance l'Eloge de RIEN. Je déclare au reste que je n'ai vû que deux Discours sur RIEN en notre Langue ; l'un en vers, composé il y a plus d'un siecle par Du Verdier fils de l'Auteur d'une Bibliotheque Françoise ; & l'autre en Prose, traduit de l'Italien d'un Noble Venitien, & qui a été inseré dans les premieres Editions du Mélange de Litterature imprimé sous le nom de Vigneul Marville. Le Poëme du Du Verdier m'a fourni au plus une ligne, & je n'en ai gueres tiré davantage du Discours traduit de l'Italien, parce que ces deux Ouvrages n'ont pas été traitez selon mon idée & mon goût. Quelques Auteurs, entre autres Passerat,

Digitized by Google

ont préconisé le NIHIL des Latins avec esprit; mais il y a une si grande différenee entre le NIHIL des Latins, & le RIEN des François, à cause de la négation qu'il faut ajouter à celui-ci, & que le NIHIL emporte, que je n'ai pas pû profiter de ces Ecrits, quoiqu'ingenieux, autant que je me l'étois figuré d'abord. Passerat dit, par exemple, dans son Eloge de NIHIL:

Zenonis sapiens NIHIL *admiratur & optat.*

Ce qui veut dire en François

Le sage de Zenon ou le Stoïcien
N'admire & ne désire RIEN.

Où l'on voit par la négation *ne* en François, que ce qui est une loüange de NIHIL dans le vers Latin de Passerat, n'en est pas une de RIEN, lorsque ce vers est traduit en François. Pour faire encore mieux sentir cette différence, j'ai crû faire plaisir à bien des gens de mettre ici tout au long la Piece Latine de Passerat sur le NIHIL par lui tant vanté, d'autant plus volontiers que cette Piece est rare, & qu'elle renferme un jeu d'esprit qui plaisoit beaucoup autrefois, & dont je crains fort qu'on ne se soucie gueres aujour-

d'hui, parce qu'on n'aime plus que les jeux qui apportent de l'argent, & que l'esprit & les belles Lettres deviennent tout-à-fait hors de mode.

Un inconnu m'a envoyé cette Epigramme sur mon Eloge de RIEN, & m'a prié de l'inserer à la fin de ma Postface; je défere avec plaisir à ce qu'il souhaite.

A l'Auteur de l'Eloge de RIEN.

Maints Auteurs soit en Vers ou Prose,
Font tous les jours ici de quelque chose RIEN;
Pour toy tu trouves le moyen
De faire de RIEN quelque chose.



APPROBATION.

JE soussigné, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police un Manuscrit intitulé : *Eloge de Rien, dédié à Personne* ; dont on peut permettre l'impression. A Paris ce 11. Janvier 1730.

PASSART.

PERMISSION.

VU l'Approbation, permis d'imprimer. Le 15. Mars 1730.

HERAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, N° 1928. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du* 3. *Decembre* 1705. *A Paris le* 21. *Mars* 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

Le NIHIL de Passerat, dont on parle dans la Postface, a été imprimé à la fin de l'Elöge de QUELQUE CHOSE, qui se vend chez le même Libraire.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
25 JUL 1975
OF OXFORD
LIBRARY

74754779

L'ELOGE DE RIEN.

Digitized by Google









Digitized by Google


Digitized by Google